COURRIER DU

Cinéma

ET DU FOYER

10
CENTS

Vol. 15 - No 2
Février 1948
MONTRÉAL

LYSIANE REY
une jolie vedette qui fera bientôt sa marque

LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

a réservé pour les cinéphiles canadiens les
plus récents triomphes de la production parisienne

"BETHSABÉE"

avec

DANIELLE DARRIEUX, GEORGES MARCHAL
JEAN MURAT et ANDRÉE CLÉMENT

"UN FLIC"

le dernier film du regretté **LUCIEN COËDEL**

"TORRENTS"

avec

RENÉE FAURE et GEORGES MARCHAL

EXCLUSIVITÉ SENSATIONNELLE

"ANTOINE et ANTOINETTE"

avec

CLAIRE MAFFEI et ROGER PIGAUT

Le film qui a triomphé et distancé tous les autres au Festival de Cannes 1947 et a battu tous les records français de recettes

COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

Le Succès est au Film Français

Un charmant mariage

La jolie Claire Maffei qui avec son premier rôle, celui d'«Antoinette» dans le film «Antoine et Antoinette» a atteint d'un seul coup à la grande vedette, a épousé ces jours derniers Claude Vermorel, journaliste, auteur dramatique et scénariste. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en l'église Saint-Vincent de Paul et le bon peuple de Paris a fait fête à celle qui a si bien su dire les espoirs, les joies et les peines de toutes les petites ouvrières.

* * *

Deux célibataires

Les deux célibataires les plus populaires de Paris sont Luis Mariano et Georges Guétary. L'un et l'autre sont la coqueluche de toutes les femmes et Cupidon y va de toutes ses ruses pour les perdre.

* * *

Sa manie: bricoler

Henry Vidal qui sera la révélation de 1948 au chapitre des jeunes premiers français a une manie dispendieuse. Il bricole. Il visite tous les magasins, les vieux surtout pour y dénicher les objets les plus hétéroclites. Son appartement n'est plus un domicile de célibataire . . . mais un musée de moins en moins miniature.

* * *

La bonne recette

Madeleine Renaud ne vieillit pas. Elle se maquille très peu et conserve sa coiffure d'enfant qui d'ailleurs lui sied à ravir. Devant ses amis qui s'étonnent et lui demandent sa recette elle répond : « Etre heureuse et beaucoup dormir ! « Avis aux intéressées.

* * *

Pour Hollywood

Yvette LeBon partira sous peu pour Hollywood. Mais pas seule. Elle emmènera avec elle son amoureux avec lequel, avant le départ, elle aura convolé en justes noces.

* * *

Mauvaise mémoire

Pierre Fresnay affirme qu'il n'a pas bonne mémoire. « J'apprends, dit-il mes rôles très rapidement mais je les oublie aussi vite.» Ce qu'il ne dit pas c'est qu'il est consciencieux au point de ne pas manger de toute la journée s'il a tourné une scène de mortalité. Afin d'avoir un visage ravagé il se prive de nourriture. On ne voit pas cela souvent chez des acteurs.

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, à Ottawa. Il est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. Ed. Garand, directeur commercial ; Roger Champoux, secrétaire de la rédaction.

Service de la publicité:
LAncaster 5141

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume 15, No 2 - FÉVRIER 1948 - Montréal

LE PLUS GRAND SUCCÈS DU MONDE

"ANTOINE et ANTOINETTE"

*La compagnie France-Film est heureuse d'annoncer qu'elle a obtenu les droits exclusifs sur ce film qui a gagné à l'*unanimité *du jury le Grand-Prix du Festival de Cannes 1947; qui a reçu* 93 sur 100 *des points du vote du public et qui, présentement, en France bat* tous *les records de recettes connus. Records d'assistance aussi. En d'autres mots "Antoine et Antoinette" est le plus grand succès au monde à l'heure actuelle.*

Pourquoi? Parce qu'il est un film simple et vrai.

Un jeune couple vit à Paris, leur amour est sans phrases, sans drames . . .

Antoine est un ouvrier imprimeur. C'est aussi un jeune marié. Il est jaloux de sa gentille femme — peut-être inconsciemment coquette.

La jalousie d'Antoine peut quelquefois faire sourire, elle émeut le plus souvent, tant elle est sincère et violente. Il aime Antoinette.

Antoinette est vendeuse dans un grand magasin. Elle est jolie et s'en rend compte, mais sans vanité.

ROGER PIGAUT et CLAIRE MAFFÉI

Elle est tendre et fière, et s'est penchée assez tôt sur les problèmes de l'existence pour les comprendre. Elle aime Antoine.

Dans ces deux vies réglées et heureuses, il y a place pour l'imprévu, pour le rêve. Bien sûr, un rêve proportionné aux besoins et à la sagesse du couple, mais le rêve est parfois proche du drame.

Antoine et Antoinette *introduit le spectateur dans un milieu qui n'avait jamais encore été décrit au cinéma : celui des ouvriers de Paris.*

Jacques BECKER, dont le talent s'affirme davantage à chacun de ses films s'est penché sur cette étude de simples mœurs avec le même amour que sur le milieu étrange de Falbalas. *Il fait vivre ses personnages avec une étonnante intensité et plonge le spectateur dans un bain de vérité qui semble parfois friser l'indiscrétion . . . Il en résulte une foule de "situations" humoristiques qui "portent" à tous les coups!*

Un grand film

Signalons tout de suite l'importance du film «Le Quai des Orfèvres» dont Louis Jouvet est l'acteur principal avec Suzy Delair, Bernard

BERNARD BLIER

Blier et Simone Renant. Ce film a été présenté privément ces jours derniers et a suscité un enthousiasme qui sera partagé par le public lors de la sortie de cette production dont les droits exclusifs ont été acquis par France-Film.

* * *

Leurs souhaits pour 1948

Marie Déa demande un beau rôle; Pierre Brasseur dit: garder ce que j'ai obtenu, terminer ce que j'ai ébauché, refaire ce que j'ai raté. Renée Saint-Cyr veut meubler en Louis XV la maison qu'elle vient d'acheter. Dany Robin a demandé au Père Noël, une guitare et un béret. Micheline Francey demande la chance d'interpréter le rôle d'Eugénie Grandet.

* * *

Mutisme de Danielle

Danielle Darrieux n'a pas voulu assister à la première de gala de son plus récent film «Bethsabée». Danielle est de méchante humeur, ne va nulle part et se renferme dans son appartement. La jeune artiste a mis un point final à son idylle avec Pierre Louis et depuis ce jour elle fait grise mine à un peu tout le monde. Espérons que le temps se remettra bientôt au clair, que le nuage ayant passé la jolie Danielle retrouva le sourire et le bonheur.

* * *

Jolie réplique

Un jeune directeur se confondait en hommages devant la belle Edwige Feuillère et vraiment y allait un peu fort. Les «fleurs» frisaient l'impudeur et Edwige finit par lui dire: «Mon petit ami ne me mettez pas sur un piedestal, je ne suis pas une statue mais je me demande si vous êtes assez âgé pour vous rendre compte que je suis une femme!» Le directeur devint muet comme une carpe.

* * *

Maman a raison

Micheline Francey a récemment déclaré que son fils Thierry qu'on a vu avec Tino Rossi dans «Destins» et qu'on verra dans «Vertiges» avec Raymond Rouleau . . . ne ferait plus de cinéma. «Je veux, dit-elle, «que mon enfant ait une existence normale. Deux films c'est déjà beaucoup trop pour son âge.»

JEAN-PIERRE AUMONT

va revenir bientôt au film français

De Paris nous apprenons que le jeune premier Jean-Pierre Aumont aura bientôt terminé son contrat avec les firmes cinématographiques américaines. Chaque artiste est libre et Jean-Pierre avait parfaitement le droit de jouer au cinéma américain. Néammoins les cinéphiles français qui n'ont pas oublié "Lac aux Dames", "L'Equipage", 'Les Yeux Noirs' et dix autres films souhaitaient retrouver le sympathique artiste dans des rôles français d'expression. Or, il se confirme de plus en plus que Jean-Pierre va tourner bientôt pour les studios parisiens et qu'il reprendra sa place — l'une des premières — sur les affiches de Paris et notre province. On dit même que la femme de Jean-Pierre Aumont, l'artiste américaine Maria Montez perfectionne la langue française et qu'elle serait très bientôt en mesure de jouer aux côtés de son mari au cinéma français. Voilà donc deux excellentes nouvelles. Artiste doué, écrivain de talent, auteur dramatique, Jean-Pierre Aumont (que nous connaissons ici par ses visites durant la guerre) n'a rien perdu de sa popularité et son retour à l'écran français sera salué par de très généreux applaudissements.

Madame Récamier

Le cinéma américain a tourné beaucoup de « vies » et souvent avant la mort même des héros. Le cinéma français, sans tomber dans ce dernier excès songe à réaliser un film sur la très belle et célèbre « Madame Récamier ». On songe à Edwige Feuillère et à Pierre-Richard Willm comme principaux interprètes. Les romantiques seront comblés d'aise.

* * *

Les plus chères

Simone Renant, la très belle vedette du film «L'Ange qu'on m'a donné» a reçu pas moins de mille lettres de souhaits à Noël. Comment répondre à tant de missives. Inutile d'y songer mais Mlle Renant a répondu à trente-trois lettres...et de sa plus belle écriture. C'est que ces lettres lui parvenaient de deux sanatoriums. Et pour les petits malades il n'est rien que Simone ne puisse pas faire.

* * *

Mariage démenti

Odette Joyeux, divorcée d'avec Pierre Brasseur dont elle a eu un petit garçon, dément de la façon la plus catégorique la rumeur de son mariage avec l'acteur Raymond Pellegrin. Les deux artistes se sont rencontrés dans une tournée, ont joué la comédie ensemble mais rien de plus. Avis à ceux qui ont la manie de répandre les potins les plus stupides.

* * *

Est-ce l'équipe ?

Jean Marais a tourné un film avec toutes les grandes vedettes françaises, de Madeleine Sologne à Viviane Romance. Mais jamais deux films. Or, on apprend que pour le film «Lorrenzaccio» il retrouverait sa partenaire «d'Amour sans espoir», nulle autre que la belle Simone Renant. Faut-il croire que l'on songe à former une équipe Marais-Renant? Ce qui serait une remarquable idée.

* * *

Un beau record

Tino Rossi a débuté au cinéma il y a une quinzaine d'années dans des films obscurs et accéda à la grande vedette avec «Marinella», en 1935. Depuis son étoile n'a fait que monter dans l'azur et avec «Fièvres» et «Le Chanteur Inconnu» il est assuré de connaître en 1948 l'une de ses plus belles années. Ce n'est pas mal pour un chanteur surtout si l'on songe à toutes les vedettes disparues en quinze ans.

* * *

La carrière de Ledoux

Fernand Ledoux qui a pris la succession d'Harry Baur a été vingt ans pensionnaire de la Comédie Française. C'est dire la solide expérience de ce comédien qui a démissionné de la Maison de Molière pour se consacrer exclusivement au cinéma. Ledoux est un homme bon et probe. Il n'a que des amis. Il est le père de deux garçons et de deux filles . . . qui ne font pas de cinéma.

"ROGER-LA-HONTE"

sera un triomphe populaire pour

LUCIEN COËDEL

et

MARIA CASARÈS

« Roger-la-Honte », le toujours populaire roman de Jules Mary a fourni à André Cayatte sa trame savamment construite. Mais sur ce thème épuré d'ailleurs et allégé, le metteur en scène, par le scrupule de sa reconstitution 1885, par le ton humain et direct de son oeuvre, par le choix d'interprètes comme Lucien Coëdel, Paul Bernard, Maria Casarès, Debucourt, Salou, Jean Tissier, Rellys, Gabriello, etc., a réussi à faire un grand film populaire qui soit un grand film d'art. On réussit rarement cette union. N'est-ce pas pourtant ce que demande notre temps ?

On sait ce qu'un acteur peut mettre dans le « Qu'il mourût » du vieil Horace, dans le « Moi ! » de Médée. La racinienne Maria Casarès en offre un nouvel exemple en tournant une scène de « Roger-la-Honte ». L'amant de Julia, qui est l'ami de son mari, vient voir celui-ci. C'est elle qui l'introduit : « Il ne veut voir que vous ! » — « Jalouse ? » fait le mari en plaisantant. — « Vous le voyez » dit-elle. Dans cette simple réplique, qui à la fois possède la légèreté du propos badin à l'usage du mari et l'âpreté de la passion à l'adresse de l'amant, Maria Casarès met une richesse de résonance qui n'appartient qu'à elle et qui fait tout son art.

Pour tourner « Roger-la-Honte », Maria Casarès, pas plus que Coëdel, Tissier, Debucourt ou d'autres, tous en renom, n'a été arrêtée par l'idée de « jouer un mélo ». Tout est dans la façon de traiter un sujet. Si l'habile roman de Jules Mary fournit un scénario bien charpenté, c'est l'art du metteur en scène, c'est le talent des acteurs qui donnent à l'oeuvre sa valeur dramatique et humaine.

Pour réaliser ce film et pour plaire au grand public tout en conservant le meilleur goût, André Cayette s'est attaché à dresser avec scrupule et art le cadre de l'action.

C'est une discrète mais sûre reconstitution de la vie en 1885 : débuts de l'auto à vapeur, mode des jupes cloche à pouf, frivolités propices aux subtilités de l'amour et de la jalousie, introduction du jeu de tennis et enfin, genre « fin de siècle ».

Toutes les modes de 1885 passent, amples, mousseuses, troublantes, dans « Roger-la-Honte », revêtant de leur grâce séductrice et parfois même un peu perverse le charme de la grande coquette de l'écran français, Maria Casarès.

Appartements cossus et parfois baroques de la fin de l'autre siècle, trotteurs des élégants cabriolets, cour d'assises de Versailles : autant de reconstitutions fidèles auxquelles s'est attaché le metteur en scène André Cayatte, avec le souci de chaque meuble, du moindre bibelot, du dernier ruban.

MARIA ÈCASARS et LUCIEN COËDEL. Malgré les supplications de Roger, son amie Julia de Noirville demeurait butée et cette attitude allait précipiter une série de drames.

JEAN DEBUCOURT et MARIA CASARÈS. Le célèbre avocat de Noirville en prenant la défense de Roger ne se doutait pas qu'il allait connaître le redoutable secret de sa propre femme.

RENÉE DEVILLERS et JOSÉE CONRAD. L'industriel Roger Larocque avait une charmante femme et une bien jolie fillette. Ces deux êtres qui dépendaient de lui allaient-ils souffrir par sa faute ? Terrible interrogation !

JUNIE ASTOR

C'est en faisant mourir **SIMONE RENANT** que JEAN STELLI découvrira la véritable identité du

MYSTÉRIEUX M. SYLVAIN

L'ingénieur Lancac, auteur d'une invention intéressant la Défense nationale, vient d'être assassiné. Le commandant Dartois fait appel, pour éclaircir ce meurtre, au 2e Bureau qui lui annonce l'envoie d'un agent secret : « M. Sylvain ».

Mais au lieu de M. Sylvain, arrivent trois hommes. Tous munis de papiers indiscutables et chacun se refuse de reconnaître qu'il est M. Sylvain, aussi bien les lieutenants de vaisseau Ancelin et Chantenay que l'ingénieur civil Morgat. Ainsi seront déroutés les espions ennemis qui, pour atteindre le mystérieux M. Sylvain, devront abattre trois hommes.

Le lendemain Chantenay trouve un sac dans un taxi et ce sac à main le conduit à faire la connaissance de sa propriétaire, qui l'invite à une soirée chez elle, ainsi que ses deux compagnons inséparables.

Soirée brillante. Ancelin fait la cour à une jeune veuve, très jolie et très sage, dit-on, Françoise Dastier. Il la revoit les jours suivants, une idylle naît entre eux.

Une nuit, les plans de l'invention Lansac sont volés entre 2 et 3 heures du matin. Or, à cette heure-là, Ancelin n'était pas dans sa chambre. Le commandant Dartois fait enquête, va trouver Françoise Dastier qui lui avoue qu'Ancelin était en sa compagnie.

— Pourquoi as-tu dit que j'étais avec toi lui demande Ancelin.

— Pour te fournir un alibi, lui répondit-elle.

— Françoise. Il faut que je t'avoue tout. J'ai joué, j'ai perdu. J'ai emprunté à un usurier. Pour m'acquitter, il m'a proposé de voler les plans. Et je l'ai fait, mais je ne les ai pas encore vendus.

Françoise, au grand étonnement d'Ancelin, lui propose de se charger de cette négociation. Et elle avoue qu'elle est une espionne qui devait s'emparer des plans et les remettre au clown d'un cirque qui fait sa tournée sur la côte. Mais elle aime Ancelin : elle donnera les plans en échange de l'argent et ils s'enfuiront à l'étranger.

A ce moment surgit Chantenay. Il les accuse tous deux. Mais qu'ils lui donnent les plans et ils pourront partir. Ils acceptent. Chantenay sort. Dans le vestibule il est matraqué par un inconnu qui s'enfuit en emportant les plans. Effrayés, Françoise et Ancelin sautent dans une voiture et se dirigent au cirque. Elle est en présence du clown :

— Patron, lui dit-elle, vous aurez les plans. Mais donnez-nous de l'argent pour que nous puissions partir à l'étranger.

Le clown lui fait signe d'attendre la fin de la représentation. Chantenay, revenu à lui-même, alerte la police. Le cirque est cerné.

Chantenay promène son regard sur les gradins. Il appelle :

— Sylvain, Sylvain !

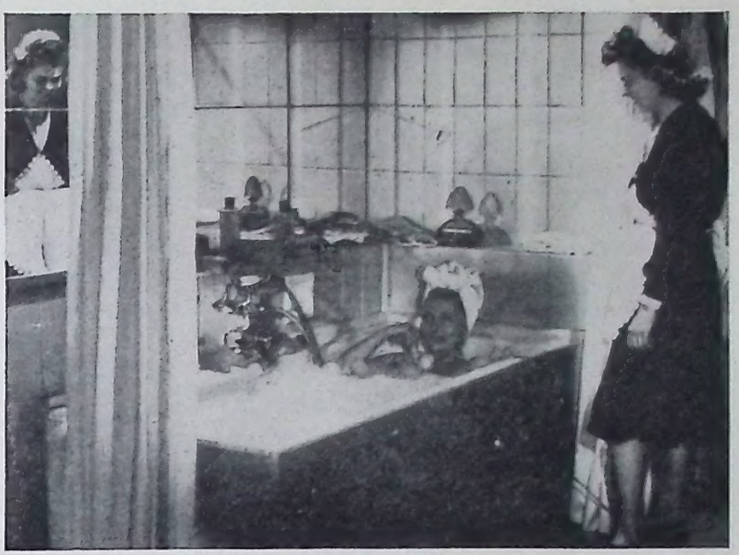
Ancelin quitte Françoise et rejoint Chantenay. Ainsi c'était lui, M. Sylvain. Mais le clown a réussi à grimper au mât de la tente. Dissimulé il vise Ancelin de son revolver, le rate, est abattu. Chantenay arrache sa perruque et son grimage : le visage de leur compagnon Morgat apparaît.

— Je m'en doutais bien, déclare Ancelin.

Françoise est emmenée. Un coup de feu. Elle est touchée par un complice de Morgat, qui avait échappé au contrôle. Elle meurt dans les bras d'Ancelin.

Le lieutenant de vaisseau Ancelin (Frank Villars) était devenu l'ami inséparable de la belle veuve Françoise Dastier. Mais qui était cette femme ? Quel rôle jouait-elle auprès d'Ancelin? Duperie ou vérité de l'amour !

Ainsi, M. Sylvain a réussi a triompher en jouant la comédie de l'amour auprès de Françoise Dastier. Mais il s'est pris à ce jeu et s'il a fait son devoir, il n'en reste pas moins douloureusement meurtri.



Françoise Dastier (SIMONE RENANT) reçoit un appel d'Ancelin alors qu'elle est à son bain.

JACQUELINE BOUVIER
(Mme MARCEL PAGNOL)

L'HISTOIRE D'UN HOMME QUI REVENANT À SON PREMIER AMOUR, SE MONTRA SUPÉRIEUR À SA PROPRE RANCUNE

"UN REVENANT"

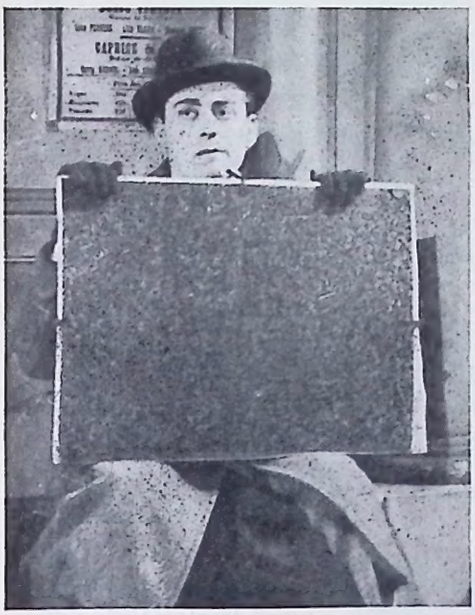
Un homme avait aimé une femme. Cette femme avait aimé cet homme. Mais les ressources financières d'un troisième homme qu'elle n'aimait pas l'ont emporté sur le charme du premier: Louis Jouvet. Vingt ans plus tard, célèbre, il revient, reprend à nouveau puis abandonne son ex-bien-aimée, sème le trouble dans cette famille paisible et arrache à la platitude de son existence le neveu, "qui est ton contraire", dit Jouvet à Brochard, le père de François Périer. Cela nous vaut des scènes réussies et qui sont du "vrai cinéma".

N'allons pas nous méprendre sur le sens véritable du titre. Il ne s'agit pas d'un récit d'horreur mais d'un film psychologique dont le problème est clairement indiqué au haut de cette page. Jouvet, Morlay, François Périer forment un trio exceptionnel auquel se joint la charmante ballerine Ludmila Tchérina. C'est l'une des grandes artistes de la danse au monde et on la verra dans deux ballets inédits qu'elle exécute avec le corps de ballet de l'Opéra de Paris. C'est assez dire l'ampleur et la qualité de la figuration de cette production dont le dialogue est d'une rare qualité satirique.

On y applaudira aussi Marguerite Moréno dans un monologue dont on parlera longtemps. Et Jouvet fait ici une rentrée qui le classe d'emblée parmi les "présences" les plus dynamiques de l'écran français. Le couple Jouvet-Morlay est en opposition avec le couple Périer-Tchérina et c'est ce qui fait le charme de cette œuvre ne ressemblant à aucune autre par son cadre (Lyon et son industrie de la soie); son atmosphère (le monde de la danse); et son drame humain (peut-on revenir à un premier amour). La critique a salué ce film, en France, avec des éloges. Il devrait en être de même ici.

"Un Revenant" porte le sceau de la production parisienne en ceci qu'il est sans exemple dans la cinématographie mondiale. On ne cherche pas ici des effets faciles, à montrer des décors, à faire étalage par de scènes fortes. Au contraire : on cherche à pénétrer le secret des âmes, à découvrir les ressorts invisibles qui les animent et dirigent implacablement leurs pas vers un destin jaloux du bonheur des hommes et toujours enclin à les précipiter dans le désespoir.

La danseuse LUDMILA TCHÉRINA fera admirer son grand art chorégraphique au cours du film.



FRANÇOIS PÉRIER redoutait sa rencontre avec LOUIS JOUVET.

LOUIS JOUVET en retrouvant GABY MORLAY comprit qu'il n'avait pas cessé d'aimer cette femme.

FRANÇOIS PÉRIER et LUDMILA TCHÉRINA. Leur jeunesse leur permettait de tout espérer de la vie. Mais . . .

Si vous n'aviez plus QUE FERIEZ-VOUS ?

MICHELINE FRANCEY — seconde femme de Raymond Rouleau — interroge le docteur (JEAN DEBUCOURT) qui paraît très soucieux. Peut-il dire toute la vérité !

DEPUIS trois jours, mon amour, écrivait le docteur Jean Favier sur une page de son agenda, je sais que je n'ai plus que peu de temps à vivre, mais c'est aujourd'hui seulement, en te faisant du mal, que j'ai commencé de mourir . . . »

Sa main s'arrêta au-dessus de la page. Des larmes obscurcissaient ses yeux. Puis une sorte d'apaisement mystérieux baigna ses traits.

Il se remit à écrire :

« Lorsque je souffrirai trop de t'avoir fait souffrir, je viendrai confier ma peine à ces pages. Tu les liras longtemps après que je ne serai plus et tu sauras alors, ma chérie, que je t'ai aimée jusqu'au dernier battement de mon coeur . . . »

A ce moment, il vit le bouton de la porte tourner. Jeanne, pour qui il écrivait des mots si doux, était de l'autre côté. Mais il n'ouvrirait pas.

Leur séparation devait paraître totale.

Et le mouvement rapide de sa plume scandait les battements de son sang.

« Je sens ta présence derrière cette porte fermée . . . Tu crois que je me suis éloigné . . . mais jamais je n'ai été plus près de toi . . . Comme tu vas être seule, désormais, mon amour ».

Dans quelques mois il serait mort.

Brusquement, d'une façon follement inattendue, il s'était trouvé face à face avec son destin.

En pleine force, en pleine jeunesse, en plein bonheur, il avait appris qu'il n'était plus qu'un condamné.

Ce jour-là, les médecins de l'hôpital Saint-Vincent inauguraient un nouvel appareil de radiologie. Cela valait bien une solennité de baptême. Il n'était pas question, bien sûr, de briser une bouteille de champagne sur l'instrument. L'un d'eux, plus inventif, proposa que chacun des docteurs présents passât sous l'objectif.

On choisit de radiographier le cerveau, le centre des fonctions vitales, le siège des instincts et de la conscience.

Or, une de ces radiographies anonymes révéla qu'un des médecins avait une tumeur de la poche de Rahtke, un cranopharyngione.

Maladie terrible, difficile à déceler car les symptômes en sont confus.

JACQUELINE PIERREUX

Le docteur Favier (Raymond Rouleau) s'inquiétait pour l'avenir de son fils (Thierry Francey).

que six mois à vivre "VERTIGES" EXPOSE CE DRAME

DISTRIBUTION

Raymond Rouleau
Micheline Francey
Noelle Norman
Jacqueline Pierreux
Jean Debucourt
Jimmy Gaillard
Le petit Thierry Francey

Mais le docteur Jean Favier comprit qu'il s'agissait de lui. S'étant lui-même radiographié, la contre-expertise révéla qu'il ne s'était pas trompé.

Il croyait avoir devant lui toute une vie et il était déjà mort.

Cette pensée lui donnait le vertige.

C'était difficile déjà de se résigner, de ne pas crier sa révolte, de cacher son mal.

Mais il fallait plus encore : passer à l'action.

Une question se posait, terrible, hallucinante : « Si vous n'aviez plus que six mois à vivre, que feriez-vous ? ».

Assurer l'avenir des siens, sa femme et ses deux enfants. Telle était la première tâche. Pour cela il lui fallait abondonner le calme de son laboratoire, quitter son grand patron et travailler pour un marchand de spécialités pharmaceutiques auquel il vendrait ses actuelles découvertes sur un sérum anticancéreux.

Puis il faudrait parachever sa découverte. Sa vie ainsi n'aurait pas été inutile.

Enfin, et c'était là le plus dur, il lui fallait détruire l'amour que Jeanne lui portait en lui mentant, en la décevant, en se masquant, en étant un autre.

Il ne voulait pas ajouter l'agonie de sa femme à la sienne et la voir suivre, avec une lucidité effrayante, car elle était médecin, elle aussi, les progrès du mal.

Il savait qu'il l'entraînerait dans la mort en mourant, car leur union était si totale, si profonde, si parfaite qu'il leur semblait à tous les deux que c'était le même sang qui battait dans leurs deux coeurs.

Du jour au lendemain, plus de rires, plus de baisers, des mots durs, des mensonges, des actes cruels et vains.

Et cela alors qu'il aurait envie de s'agenouiller devant elle, d'embrasser ses mains, de crier sauvagement son secret. Et cela jusqu'au jour où, sa tâche faite, il s'écroulerait, épuisé à mort.

Mais peut-on tuer l'amour ? Peut-on commander à la vie ? Tel est le thème que traite magistralement le film de Richard Potier : « Vertiges ».

Raymond Rouleau y incarne le docteur Favier.

— C'est, je crois, le plus beau rôle qu'on m'ait confié au cinéma, dit-il. C'est un rôle vrai, humain, sans mélodrame malgré le sujet. Le problème qui se pose pour le docteur Favier, je l'ai ressenti avec acuité et je crois que, si la question s'était posée réellement, j'aurais agi comme lui. Même en dehors du plateau, je me sentais hanté par mon personnage de mort-vivant. Jamais je n'ai tant songé à la mort. Je changeais même physiquement et je n'eus pas besoin de beaucoup de maquillage pour donner, à la fin, l'impression d'un être miné par une effroyable maladie.

« Je fus deux hommes, celui du début, le jeune chercheur épris de vie, de soleil, follement amoureux et capable d'ajouter « Sainte-Joie » au calendrier ; puis l'autre, celui qui sait qu'il porte la mort en soi, qui sait qu'il n'est plus d'avenir, plus de bonheur pour lui et que devant ses pas la route s'arrête brusquement.

« Micheline Francey m'a aidé par sa grâce et son talent. Elle fut une amoureuse sensible et une maman d'autant plus parfaite que l'un des enfants était réellement le sien. En effet, son fils fit de ravissants débuts à nos côtés, apportant une note claire dans ce drame nouveau et puissant.

Le docteur Favier, jouant à sa femme la comédie de la débauche, fit la rencontre d'un modèle (JACQUELINE PIERREUX) mais le flirt n'alla pas très loin car la maladie chez Favier coupa court à une vie d'aventures.

Le docteur Jean Favier (RAYMOND ROULEAU) revoit sa première femme, Noelle Norman. Cette rencontre va provoquer involontairement la jalousie de MICHELINE FRANCEY. ⇒

MICHELINE FRANCEY ET RAYMOND ROULEAU, le jour de leurs fiançailles, formaient un couple heureux. L'avenir devait leur apporter drame et misères morales.

Favier a été opéré. Vivra-t-il? À son chevet : sa femme, MICHELINE FRANCEY et son « patron » Jean Debucourt.

Dans le film «Rouletabille joue et gagne» l'on fera connaissance avec le jeune premier JEAN PIAT et nous retrouverons la charmante MARIE DÉA. Cette image fort belle donne une excellente idée du roman d'amour qui se greffe sur le récit des célèbres aventures du journaliste Rouletabille, héros de Gaston Leroux.

Son hobby

Renée Saint-Cyr a épaté un peu tout le monde l'autre jour à un cocktail lorsqu'elle a déclaré que son «hobby» était de faire des gammes au piano. «J'ai retrouvé tous mes exercices de piano de ma jeunesse et mon grand plaisir est de les répéter durant des heures.» Disons, ici, que Mme Saint-Cyr avait ardemment désiré devenir pianiste.

* * *

Beaucoup de bruit pour rien

Yves Montand qui avait signé un contrat avec Warner, l'avait dénoncé par la suite et avait intenté des procédures s'est finalement ravisé. Il accepte toutes les clauses de l'entente signée par lui. Montand est déjà parti pour Hollywood. On verra maintenant s'il a fait une excellente affaire.

* * *

Costumes ultra-riches

Tous les costumes que portent les interprètes des deux épisodes du film "Les Aventures de Casanova" (rôle-titre tenu par Guétary) ont été copiés d'après des documents authentiques conservés à la Garde-Robe nationale à Paris. A eux seuls ces costumes représentent une somme de 2 millions de francs au cours de Paris. Une somme, après tout.

Retour de Francen

C'est dans le film «La Révoltée» que le public français reverra Victor Francen dans un film français avec, pour partenaire féminine, Josette Day. Jaque Catelain bien connu à Montréal est aussi de la distribution ainsi qu'Irène Capri, une montréalaise.

* * *

Nouveauté technique

La voix de Tino Rossi sera multipliée par cinq dans le film «La Belle Meunière» que tourne présentement Marcel Pagnol. L'Académicien en réalisant ce scénario inspiré d'un incident de la vie de Schubert a voulu que les lieder fussent chantés à plusieurs voix. Cinq parties ont été orchestrées que Tino Rossi chante séparément. Au montage sonore les enregistrements seront mélangés. A la projection on entendra cinq fois Tino Rossi chantant sur des régistres différents.

* * *

Attaché à la France

Paul Cambo avait de très intéressantes propositions de films pour le Mexique mais, à la dernière minute, il a préféré demeurer en France. Son dernier film «Le Village de la Colère» a fort impressionné les producteurs qui désirent lui fournir l'occasion d'accéder à la grande vedette. On sait qu'il a été découvert par Jouvet avec lequel il a beaucoup joué à la scène.

Son vrai nom

Fernandel ne se nomme pas Fernandel. Très exactement le nom du comédien célèbre est Fernand Contendin et Fernandel tient autant à Contendin qu'il tient au pseudo qu'il a rendu fameux. Sur toutes les chemises du premier comique de France on peut voir les initiales F.C. brodées en soie bleue.

* * *

Son meilleur Noël

Josette Day raconte qu'elle a connu des nuits de Noël dans tous les pays d'Europe: France, Italie, Autriche, Allemagne, Espagne, etc. «Mais mon plus beau Noël, dit-elle, est celui que j'ai passé, en 1944, auprès de ma mère au moulin de Peymenade, mon village natal. Ce soir-là ma mère avait ressorti d'un placard la poupée la plus aimée de mon enfance. Jamais je n'ai connu pareille émotion. Cà...c'était le vrai Noël.»

* * *

Pierre et Jean »

Ce film psychologique et bâti sur une nouvelle de Guy de Maupassant pose le problème de la maternité et de son prolongement dans l'existence. Un fils peut-il reprocher à sa mère le frère qu'elle lui a donné ? Cette production défendue par Renée Saint-Cyr, Bernard Lancret et Gilbert Gil a fait grande sensation tellement elle est un récit humain.

Rentrée prochaine

Le chanteur Réda-Caire — son nom véritable est Antoine-Joseph-Edouard Gandour — ferait sous peu sa rentrée au cinéma. Vedette de l'opérette parisienne Réda-Caire vient de rentrer d'une tournée au Caire. On sait qu'il y est né d'un père égyptien et d'une mère française. Il a fait ses études à Marseille et se maria en 1938 à Simone Bret.

* * *

Le beau Georges

Le prince des troubadours de France, Georges Guétary mesure près de six pieds. Il a les yeux et les cheveux noirs, le teint légèrement bronzé et il émane de cet homme jeune une gaieté et un charme difficiles à décrire. Au contraire de ce que des mauvaises langues se sont empressées — comme toujours — de répandre, il est un sincère ami de Tino Rossi.

* * *

A Hollywood

Micheline Presle est présentement à Hollywood où elle a été fêtée par Charles Boyer et sa femme Pat Patterson. Micheline n'a pas du tout l'intention de tourner des films aux Etats-Unis mais elle profitera de son voyage pour se renseigner sur les méthodes et la technique. Songerait-elle à imiter ses soeurs américaines et devenir comme certaines d'entre elles la directrice de ses propres films?

FERNANDEL et LOUISE CARLETTI dans «Le club des soupirants»

BLANCHETTE BRUNOY et ALBERT PRÉJEAN, vedettes du film «Au bonheur des dames»

SUR TROIS COUPLES

Nous avons groupé dans cette page la photo de trois couples qui tiennent la vedette dans trois films de caractère fort différent. On sera surpris de voir Louise Carletti aux côtés de Fernandel dans "Le club des soupirants" et pourtant la réunion de ces deux artistes de style diamétralement opposé est une trouvaille comportant des effets comiques inattendus. Jusqu'ici Louise Carletti s'était cantonnée dans les rôles réalistes et dramatiques. Cette fois elle est incapable de résister à la bonne humeur qui émane de la personnalité de Fernandel et avec lui elle entre dans une ronde amusante dont les situations cocasses réjouiront tous les spectateurs.

La douce Blanchette Brunoy aura pour partenaire dans "Au bonheur des Dames", l'excellent artiste Albert Préjean qui a grand air sous les favoris et les atours d'une époque révolue. Ici l'histoire nous montre les difficultés d'un jeune commerçant qui pour grandir doit ruiner les efforts d'un humble détaillant (rôle tenu par Michel Simon . . . et avec quel talent). Le sujet est neuf et nous fait pénétrer dans un monde qu'on ne connaît pas assez.

Que dire maintenant du couple Yves Vincent et Michèle Martin! Deux nouvelles figures de l'écran français qui nous seront révélées avec plus de lumière que jamais au cours de l'année. On connaît Vincent pour un premier rôle dans "La Foire aux chimères"; Michèle Martin a figuré ici et là mais les producteurs ayant reconnu l'incontestable talent de ces deux artistes viennent de leur accorder la vedette. En renouvelant ses cadres, en faisant appel à des artistes jeunes, le cinéma français fait preuve d'une grande vitalité et surtout d'un esprit créateur qui l'empêche de sombrer dans la monotonie. Retenez bien ces deux noms : Vincent et Martin. Très bientôt, ils brilleront en lettres énormes sur les affiches.

YVES VINCENT et MICHÈLE MARTIN forment un couple passionné.

Quel joli mariage! BERNARD LANCRET et la délicieuse COLETTE RICHARD forment en effet un couple très charmant dans le film «Hyménée» dont la vedette est la grande artiste GABY MORLAY. Ce film est assuré d'un impressionnant succès populaire.

Ressemblance

C'est involontaire, c'est le hasard, mais il reste vrai quand même que Paul Meurisse, l'acteur français offre de remarquables traits de ressemblance avec l'acteur américain George Raft. Même faciès, même allure aussi. Meurisse qui vient du théâtre est l'une des plus authentiques découvertes de 1948. Il est passé maître dans l'art de jouer les policiers...non de les rouler, bien entendu.

* * *

Effets de couleur

Danielle Darrieux, débutante, avait les cheveux plutôt blonds. Puis ils furent roux très foncé, puis bruns. Durant la guerre, faute de

DANIELLE DARRIEUX

produits adéquats ils reprirent leur teinte naturelle mais aujourd'hui la gentille artiste a opté pour un auburn discret. Avec quelques fils d'argent. Eh! oui, la trentaine, n'est-ce pas.

* * *

Ne pas confondre

La gentille Claude Génia n'est pas la fille de Marcelle Géniat, cette grande artiste que la «starlett» admire beaucoup. C'est pour éviter toute confusion que Claude écrit son nom sans la lettre t qui figure à son acte de baptême.

Abandon définitif

Il y a quelques mois il fut beaucoup question du retour à l'écran de Marcelle Chantal. Mais, à son retour de Suisse récemment la belle artiste a annoncé qu'elle avait renoncé pour de bon à la carrière cinématographique. Divorcée de M. Jefferson-Cohn, la femme la plus élégante de Paris — l'une des plus riches aussi — ne désire plus que la quiétude d'une retraite sans heurts.

* * *

Quatre-vingt-huit films

Le comédien Fernandel — qui refuse toujours d'aller à Hollywood malgré des offres et des offres — a tourné à date 88 films. Il est à tourner son 89e «Emile l'Africain» où il tient le rôle d'un chasseur de lions, une sorte de Tartarin...à la moderne.

Le goût des prénoms

Fernandel a toujours eu un goût prononcé pour les prénoms comme titres de ses films: «Ignace», «Barnabé», et combien d'autres sans parler du plus récent en date: «Adrien». Curieux cependant de noter que c'est un prénom féminin, «Angèle» qui demeure le film le plus authentiquement représentatif de l'immense talent de ce comédien.

* * *

Demandé au cinéma

Dominique Blanchar, la fille de Pierre Blanchar est pressentie pour des débuts au cinéma. Elle vient de triompher dans du Molière avec Jouvet et le cinéma qui a besoin à la fois du talent et d'un nom prestigieux ne peut trouver mieux que cette adorable comédienne qui a de qui tenir.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 29 novembre 1947

PASSIF

Envers le public :

Billets en circulation	$ 686,152.00
Dépôts	365,566,404.06
Divers	1,917,665.92
	$368,170,221.98

Envers les actionnaires :

Capital, réserve, dividendes, profits inaffectés	14,608,664.89
	$382,778,886.87

ACTIF

Disponibilités de caisse	$ 60,776,735.18
Obligations et actions (comptées au dessous du cours du marché)	169,701,505.98
Prêts à demande (sur titres dont les cours présentent une ample couverture)	4,171,919.81
Prêts et escomptes et avances aux Provinces et aux Municipalités (déduction faite des provisions pour pertes éventuelles)	140,058,709.58
Immeubles, créances hypothécaires et divers (déduction faite des réserves)	8,070,016.32
	$382,778,886.87

COMPTE PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice finissant le 29 novembre 1947, déduction faite des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses		$ 1,174,430.46
Moins:		
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux	$318,300.44	
Versement au Fonds de pension du personnel	150,000.00	
Amortissement des immeubles sociaux	177,159.23	645,459.67
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus		$ 528,970.79
Dividendes		507,500.00
Report à nouveau		$ 21,470.79
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1946		436,159.35
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 29 novembre 1947		$ 457,630.14

JEAN DESAILLY et MARIA MAUBAN donnent à cette scène tirée du film «PATRIE», une grande puissance dramatique qui provient tant de l'expression des artistes que de la situation. Maria a trahi Pierre Blanchar pour se jeter dans les bras de Desailly et veut l'entraîner à sa suite. Qui l'emportera? Le devoir ou la passion? Tragique question.

Dimensions

Le plus grand cinéma de Montréal, quant au nombre des fauteuils est le théâtre Loews avec 2983 sièges. Le plus petit est le Broadway avec 287. Le Saint-Denis est le plus grand théâtre pour la présentation du film français avec 2399 fauteuils.

* * *

Le mot pour rire

On a souvent blagué Cécile Sorel pour son âge. A quelqu'un qui lui demandait de lui dire — pour de vrai, son âge, elle répondit: «Mon cher, moins de cent ans!»

Il ne change pas

Charles Dechamps que nous avons bien connu à la scène montréalaise durant la guerre a tout de suite repris sa place au cinéma. On le voyait récemment dans les «Beaux jours du Roi Murat». Même boule de billard...dont il est fier. «C'est ma marque de commerce,» nous disait-il.

* * *

Perdue pour le cinéma

Elvire Popesco vient de rentrer d'Amérique mais ne fera pas de cinéma. Nous l'avons vue dans «Le Voile Bleu». Elvire Popesco songe sérieusement à fonder une classe d'art dramatique et elle jouera à la scène.

Dans les affaires

L'actrice Junie Astor vient d'acheter le Petit-Casino à Paris. Cette salle de café-concert sera transformée en cinéma et Mme Astor en assurera la direction sans pour cela abandonner la carrière cinématographique.

* * *

Vite revenue

Corinne Calvet qui avait quitté Paris pour Hollywood avec tout le tapage publicitaire que l'on sait est revenue en France. Quelques semaines passées en Californie, sans tourner le moindre bout de scène, voilà tout ce qui reste d'un mirifique contrat de sept ans!

Précisions

Madeleine Sologne ne porte pas son vrai nom. Elle est née: Madeleine Vouillon. Elle est mariée, en secondes noces, à Léopold Schlossverg et elle habite Paris. Madeleine Sologne vient de terminer «Une grande fille toute simple».

* * *

Méfait de guerre

Fernand Gravey a été forcé de vendre le joli petit château qu'il possédait en Normandie. La construction a été si terriblement malmenée par les bombardements qu'il était inutile de songer à relever de telles ruines. Fernand Gravey songe à une villa sur la Côte d'Azur.

SIROP "QUESNEL"

(fabricant : JOS MAJO)

contre les rhumes, les affections des bronches. Soulage la tuberculose.

Maintenant en vente au comptoir des produits pharmaceutiques chez DUPUIS FRÈRES ou chez l'agent

ROGER LABERGE

7783 Lajeunesse **Tél.: DO. 6763**

Produit approuvé par les lois pharmaceutiques et des médicaments brevetés.

CONWAY & CONWAY LIMITED

Courtiers d'assurance agréés

Edifice Olivier,
4, rue Wellington sud,
SHERBROOKE, Qué. **Tél. 2520-2521**

L'ARTISTE DU MOIS

BLANCHETTE BRUNOY

Proprette, simplette, blanchette. Elle a la bonne lourdeur des filles nourries à la campagne de pain chaud et de crème fraîche, et qui mangent parce que les seaux d'eau ça pèse, et qu'il faut des forces. Elle a les hanches larges, bien faites pour tendre un tablier à carreaux. Ses gestes sont simples parce qu'il n'est rien de tel pour apprendre la justesse des mouvements que d'aller chercher le lait, soir et matin, dans une laitière près de déborder. Elle n'est pas toujours bien coiffée car, au sortir de l'étang, on ne peut rien faire de ses cheveux. Elle sait qu'en septembre les fermiers tolèrent qu'on passe la barrière de leurs vergers pour y voler trois pommes. Elle connaît l'exact moment où la pâte à tarte se mue en pâte à beignet. Elle est blonde comme le soleil, fraîche comme le lait. Elle est à croquer.

Sur la destinée de cette fille de la nature plane l'ombre tutélaire de Georges Duhamel, son parrain.

Assise elle se tient droite comme une jeune fille bien élevée. Elle en a les qualités : la voix mesurée, l'égalité d'humeur, la ponctualité, le soin, l'affabilité. Ses narines facilement gonflées et le grand sourire qu'elle infléchit, coince, tord parfois avec afféterie, sa voix par instants plus grave qui sont d'une femme, réfléchie, intelligente et consciente de sa valeur.

Aussi sait-elle très bien ce qu'elle fait.

On l'applaudira dans «Le Café du Cadran», un des grands films de 1948. La gentille artiste y affiche des dons de franchise et d'aimable réaliste qui classent cette interprète parmi les plus «nature» du cinéma français.

Une reprise

Rellys qui a repris le rôle de « Mimile » joué par Milton dans « Le roi des resquilleurs » fait un succès de cette bande comique. Le film a plu au grand public français, en dépit d'une critique sévère. Quand le bon peuple demande à rire il ne discute pas son plaisir.

Talents divers

Si Edwige Feuillère est cantatrice disons qu'Annie Ducaux est une pianiste remarquable; Jean Marais, un peintre de talent; Fernand Gravey, un escrimeur de première force et que Jean Chevrier est assez costaud pour pratiquer la boxe avec les pugilistes de carrière.

FRANZ SCHUBERT

VA REVIVRE SOUS LES TRAITS DE TINO ROSSI

Avec le film « La Belle Meunière » qu'il vient de commencer, Marcel Pagnol devient auteur et réalisateur d'une comédie musicale, genre qu'il n'avait pas encore abordé. S'inspirant des divers lieds de Schubert formant « Le Cycle de la Belle Meunière », il a conçu un scénario original, au dialogue étincelant d'humour et de gaîté humaine. La partie musicale nous restitue l'ambiance gaie, insouciante, romantique de cette époque.

Tino Rossi incarne Franz Schubert. Il le joue sans perruque, ni lunettes ; une ressemblance frappante est obtenue par un habile maquillage. Jacqueline Bouvier est Brigitte, la belle meunière aux longues nattes blondes et au pittoresque costume de paysanne tyrolienne. René Genin sera, avec sa bonhomie coutumière, le meunier philosophe. Raphaël Patorni, le comte, seigneur de la contrée et grand séducteur. Lilia Vetti, la favorite. Pierrette Rossi, propre fille de Tino Rossi, la soubrette. Fabry, Clodomir, Pierre Labry, le cocher de la diligence.

Voici un bref résumé du scénario. Franz Schubert, ses études finies, décide de rejoindre sa famille. Entraîné par sa fantaisie, il remonte le cours d'un ruisseau. Près d'un moulin dont le meunier lui a offert un emploi, il aperçoit dans la rivière une ravissante jeune fille. C'est Brigitte, la fille du meunier. Une idylle naît entre les deux jeunes gens. Mais le comte du château parviendra à retenir la jeune fille auprès de lui.

Désespéré, Schubert veut se tuer. Le meunier le console et Franz repart le long du ruisseau. Il y a d'autres moulins, il y a d'autres meunières.

La première scène tournée a été celle de l'arrivée de Schubert-Tino Rossi au moulin et de son premier entretien avec le meunier René Genin. Dans le cadre pittoresque du vieux moulin, parmi les sacs de farine fraîchement moulue, un chien tire sur sa corde, des poules picotent et nos deux hommes vont conversant.

Très à l'aise dans son costume d'époque, Tino Rossi, son mince bagage noué dans un mouchoir d'où dépasse une partition musicale, a un aspect très romantique. Il est ravi de se retrouver en France après une aussi longue absence.

Tino Rossi, à l'encontre de tant de vedettes, a horreur des manifestations tapageuses et publicitaires : il se considère comme un homme parmi les autres. Il espère pouvoir bientôt retourner en Corse qu'il na pas revue depuis bien des années. Le contact avec la terre natale qui lui est si chère, sera pour lui une joie sans pareille. Tino Rossi est fort heureux de tourner enfin sous la direction de son vieil ami Marcel Pagnol qui, dans « La Belle Meunière », va lui faire faire une véritable prouesse technique : chanter à lui seul une sérénade à trois voix, toutes les trois celle de Tino Rossi, mais enregistrées sur un registre différent.

Jacqueline Bouvier, gracieuse dans son costume pittoresque de paysanne tyrolienne, suit avec une attention soutenue les prises de vues du film dont pas un détail ne lui échappe.

Attendons donc avec confiance cette nouvelle oeuvre cinégraphique de Marcel Pagnol qui, dans ce genre nouveau de la comédie musicale, nous montrera un nouvel aspect de son talent et de son génie de conteur.

Tél. AM. 4488

CARO
LAMOUREUX
FLEURISTE

1653 est, STE-CATHERINE
angle Champlain

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

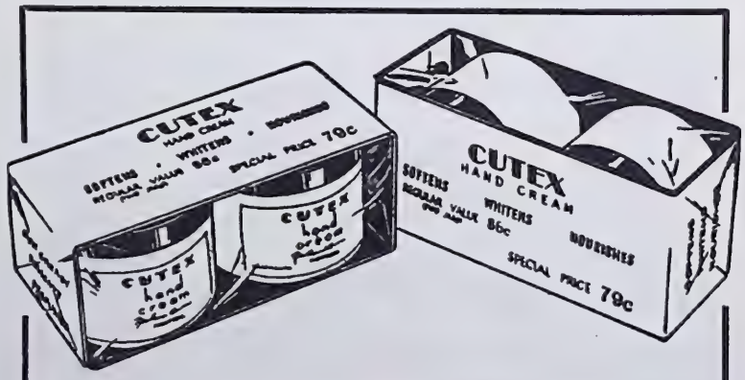
NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....COMTÉ.....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar par année.

Adressez ce coupon à
LE COURRIER DU CINÉMA
637 ouest, Craig — Montréal



Crème "CUTEX"
pour le soin des mains

Prix ord. 43¢ le pot
Spécial
2 pour .79

Adoucit, blanchit et nourrit l'épiderme. Préserve les mains des rugosités et des gercures.

Dupuis Frères LIMITÉE
MONTRÉAL

LE PREMIER ROMAN D'AMOUR DE GABY SYLVIA

GABY SYLVIA

CE fut dans un journal de petite fille — c'est vous dire que je n'étais pas bien vieille — que je lus la petite annonce suivante : « Habitant l'Inde je désirerais échanger des timbres de ce pays contre des timbres français, écrire, etc. . . . »

Des timbres de l'Inde ! . . . pour l'enragée petite collectionneuse que j'étais alors, c'était là un vrai trésor ! Aussi de ma plus belle écriture j'écrivis une lettre à l'inconnu qui faisait cette proposition, lui offrant toute une série « Pasteur » contre les mystérieux timbres de ce pays lointain . . .

La réponse m'arriva sous forme d'une lettre à l'écriture aussi enfantine que la mienne et contenant une dizaine des précieuses vignettes . . .

Je répondis pour envoyer les « Pasteur » promis. « On » répondit en m'envoyant d'autres timbres hindous . . . et c'est ainsi que j'engageai une correspondance suivie avec Gilbert G . . . , petit garçon de souche française mais né et élevé dans ces Indes lointaines dont je regardai avec envie les monuments reproduits sur ma géographie.

Deux ans environ se passèrent Gilbert — que je n'avais jamais vu — était devenu mon meilleur ami. On ne risque guère de se chamailler avec un camarade qui habite à quelques milliers de kilomètres de vous . . . J'avais à peu près 14 ans . . . lui 15 environ. A quelle occasion lui envoyai-je ma photo? je ne saurais trop vous le dire. Mais il me répondit par une épitre enflammée me disant que toutes les « filles » des Indes étaient « moches » à côté de moi. Que d'ailleurs ma photo ne l'avait pas du tout étonné car depuis longtemps il savait — mystérieusement, c'est le cas de le dire — que je lui plaisais infiniment et... la lettre se terminait par . . . une demande en mariage !

Une demande en mariage ! à 14 ans . . . j'aime mieux vous dire que — et pour cause — c'était bien la première fois qu'un pareil événement m'arrivait.

Immédiatement, et bien que je ne m'en fusse jamais douté auparavant, je décidai que j'adorais Gilbert et que j'allais en effet l'épouser, si ce n'était sur l'heure, du moins dans quelques années !

Qu'auriez-vous fait à ma place? Moi, j'allai sur-le-champ trouver maman pour lui faire part de ma décision . . . que dis-je, de « notre décision ».

Et bien maman me déçut profondément ce jour-là : elle ne comprit rien du tout à ma folle et subite passion ; éclata d'un fou-rire et se contenta de dire que dorénavant elle lirait les lettres que Gilbert et moi nous échangerions.

Le coeur gros j'écrivis immédiatement à mon « fiancé » que je partageais sa flamme, mais que des parents barbares autant que cruels s'opposaient à notre union !

Et, dolente, triste et morose, je mis ma lettre à la poste en allant en classe et évidemment sans l'avoir montrée à maman !

Je guettais la réponse de Gilbert . . . « Pourvu que je puisse la prendre avant que maman l'ait vue ! » Heureusement l'heure de la distribution du courrier correspondait à celle où je rentrai de classe ! Qu'il fut plein d'émoi et de terreur le moment où la concierge me remit la précieuse réponse . . . je cachais vite la lettre dans ma géographie et j'attendis d'être seule dans ma chambre pour l'ouvrir . . .

Elle était brève, nette et impérative : « Viens me rejoindre » disait-elle en substance.

Je frisonnai délicieusement. Cela se passait ainsi dans les romans que je lisais clandestinement. Le héros montait sur son destrier, enlevait l'héroïne ou bien celle-ci s'échappant par la fenêtre sur le coup de minuit allait se marier clandestinement dans une chapelle déserte au clair de lune. Et il fallait bien ensuite que ses parents lui pardonne ! Eh bien, j'agirais de même ainsi, voilà tout . . . c'est alors que je pensai subitement que pour aller aux Indes il fallait sûrement beaucoup d'argent ! . . . j'allai à ma tirelire : elle était, comme je m'y attendais à peu près vide. Bah ! c'était dans quinze jours mon anniversaire, j'étais une petite fille gâtée, je demanderais de l'argent à cette occasion . . .

Ce que je fis, mais comme les 700 francs que je parvins à soustraire à ma famille me semblaient modiques pour entreprendre un si long trajet, je vendis — ô sacrifice suprême — mon album de timbres, à une petite amie. Mon album de timbres responsable de tout ! Mais, tant pis, j'étais décidée à partir aux Indes!

Je me trouvai ainsi à la tête d'une fortune : mille francs !

Ce fut en tremblant un peu que je rentrai dans cette agence où de fastueuses affiches coloriées vous invitaient à visiter l'Extrême-Orient.

Je murmurai à un employé que mes parents — je n'osai pas dire moi ! — désiraient savoir le prix d'un voyage aux Indes . . .

A la somme fabuleuse qu'il énonça tous mes espoirs s'évanouirent! Hélas, je n'en possédais pas le vingtième . . .

Je rentrai en pleurant, décrétai que j'avais très mal à la tête . . . Dolente, je me laissai coucher par maman. En moi-même je résolus, puisque je ne pouvais rejoindre Gilbert de me laisser mourir de faim . . . j'aime mieux vous avouer tout de suite que cette grève tragique ne dépassa pas le lendemain matin . . .

Mais de longs mois je restais mélancolique . . . j'avais prévenu Gilbert et de l'échec de notre projet et de la décision de maman de lire notre courrier. Aussi ne parlions nous guère plus que de timbres. Or les timbres ne m'intéressaient plus puisque j'avais vendu mon album !

Peu à peu nos lettres s'espacèrent.

Quinze ans, 16 ans, 17 ans . . . je devenais une vraie jeune fille. Pourtant je restais fidèle à mon amour enfantin. Lorsque, plus rarement maintenant, je recevais une lettre de Gilbert, mon coeur battait plus vite, mes yeux brillaient de joie . . .

J'avais 18 ans lorsqu'un beau matin il m'écrivit pour me dire qu'il allait venir habiter Paris . . . et il ajoutait que si nos projets enfantins étaient encore vivaces en moi il serait très heureux de me voir et il me donnait son adresse.

Vous croyez sans doute que j'y ai couru? Eh bien, vous vous trompez. Subitement j'ai pensé que je n'avais jamais vu Gilbert; qu'il était peut-être petit, laid, gros, alors que je m'en étais fait une image à laquelle je m'en rendais bien compte maintenant, aucune réalité ne pouvait atteindre ; j'aimais un Gilbert inconnu vivant dans un pays fabuleux de conte de fées . . .

Je n'ai pas voulu détruire mon amour d'enfance . . . je n'ai jamais été voir Gilbert à Paris.

CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Emile Carrière O.O.D.
Adrien Sénécal O.O.D.

OPTOMÉTRISTES

à l'Hôtel-Dieu
Montréal

277 est, rue Ste-Catherine — LA. 2211*

Dernier souvenir

Un artiste de Paris a pris un moulage de la figure du grand artiste Raimu et ce plâtre remarquablement expressif est exposé à l'entrée d'un petit musée qu'on vient de créer pour perpétuer le souvenir du plus grand comique de l'écran français.

* * *

Aux enchères

On croit comprendre que Danielle Darrieux a mis aux enchères tous les bibelots de style exotique qui décoraient l'appartement qu'elle habitait alors qu'elle était Madame Rubirosa. Ce dernier était grand collectionneur de meubles asiatiques, tapisseries et il avait fait à sa jolie femme des cadeaux princiers. Mais Danielle ne tient plus, pense-t-on, à de tels souvenirs.

* * *

En plein travail

Les studios de la Victorine, à Nice qui avaient été en partie détruits par un incendie ont été entièrement remis à neuf et sont présentement les plus modernes de France. De plus en plus il se peut que la production se concentre sur la Côte D'Azur.

* * *

Un fameux rôle

C'est décidé Michèle Morgan ne sera pas Jeanne d'Arc à l'écran car le cinéma américain a déjà terminé un film sur ce sujet. Mais Michèle Morgan n'y perd pas trop au change — et nous non plus, car elle va être à l'écran «Fabiola», l'illustre chrétienne que le livre du cardinal Wiseman a fait aimer du monde entier.

* * *

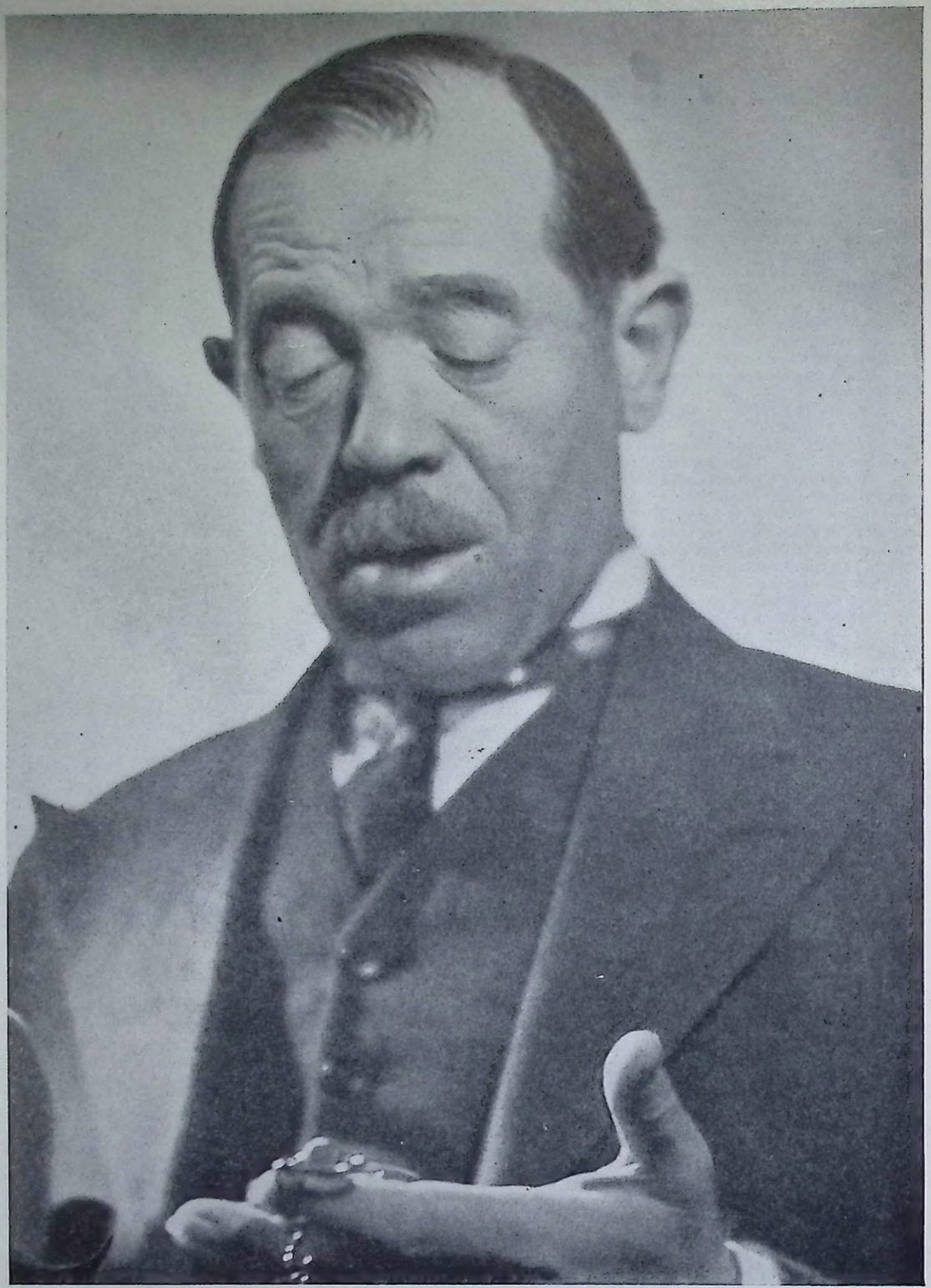
Honneur exceptionnel

Le Palais de l'Elysée résidence à Paris du président de la République vient d'être doté d'une petite salle de projection. Pour inaugurer cette salle on a demandé le film «Antoine et Antoinette» qui demeure, à date, le film français ayant dépassé tous les records de recettes connus. France-Film vient d'obtenir les droits d'exploitation de ce film au Canada.

* * *

Rentrée à Paris

Viviane Romance a terminé un film en Italie et vient de rentrer à Paris. Viviane est de meilleure humeur et l'on pense qu'elle ne mettra pas à exécution son projet de ne plus tourner en France. Malmenée un peu par la critique Viviane avait songé à s'exiler mais quitter Paris ce n'est pas si facile que cela.



Toujours bien vivant — en dépit de la rumeur de sa mort souvent répétée, PIERRE LARQUEY continue sa série de compositions toujours si superbement humaines.

DEMANDEZ-LE À VOTRE OPTOMÉTRISTE

Un coup de téléphone, la maladie et l'amour firent de Dauphin un acteur

« L'histoire de ma première parution sur les planches est intimement liée à celle d'un fil de . . . téléphone.

» Je ne doute pas cependant qu'un certain atavisme ne m'ait fait naître avec le goût du théâtre. En effet, vers la fin du XVIIIe siècle, une partie des membres de ma famille maternelle exerçaient la profession d'acteurs ambulants. Ils parcoururent les routes de France jusqu'au moment où la douceur du climat méditerranéen les engagea à se fixer à Béziers. Il existe encore, au bas de la vieille citadelle languedocienne, l'hôtel-restaurant du « Lion d'or » dont l'actuel propriétaire est, comme moi-même, un descendant direct des comédiens de jadis.

» Toutefois, mon attraction pour les planches ne me fut révélée qu'à l'âge d'homme. J'avais un don plus voyant, lequel détermina mon père à m'orienter vers les arts plastiques. Après avoir étudié la peinture à l'école des Beaux-Arts, j'entrai, grâce à Gémier, en qualité de décorateur, au théâtre de l'Odéon, où je restai six ans. Durant cette période, je ne connus de l'art dramatique que les décors dont je brossais consciesement les perspectives en trompe-l'oeil. Peut-être y serais-je encore (avec, cela va de soi, le grade correspondant à mon ancienneté) si je n'étais tombé amoureux d'une actrice jouant dans la troupe.

» Amoureux comme on l'est à vingt ans, timide et audacieux à la fois, prêt à entreprendre n'importe quelle prouesse pour conquérir l'objet de ma flamme.

» Cette flambée sentimentale me servit.

» En effet, un départ en tournée fut décidé. Désespéré à l'idée d'être séparé de celle que j'aimais, je ne savais quelle solution inventer pour faire partie du voyage quand le jeune premier tomba malade la veille du départ.

» Je m'offris immédiatement à le remplacer. J'avais si bien assisté aux répétitions de ma dulcinée que pas une réplique de la pièce ne me demeurait inconnue.

» Bien entendu, ma proposition se heurta au scepticisme du metteur en scène : « Voyez-vous ça » ! Un décorateur qui veut jouer la comédie ! » Mais je plaidai ma cause avec tant de chaleur qu'on finit par me dire :

» — C'est entendu, reste au téléphone jusqu'à » 5 heures. Si je n'ai trouvé personne d'ici là, » peut être ferai-je appel à toi. »

» Je passai donc l'après-midi devant l'appareil, prêt à bondir à la première alerte, mais hélas ! la nuit enveloppait déjà la ville qu'aucune sonnerie n'avait encore retenti. Le délai d'attente avait depuis longtemps expiré. Soudain le miracle se produisit.

» J'entendis au récepteur la voix du metteur en scène me dire d'un ton bourru :

» — Je n'ai trouvé personne. Fais ta valise » et rejoins-nous demain matin à la gare ! »

» Voilà comment, pour l'amour d'une blonde, par le hasard de l'indisposition d'un jeune premier et par la grâce d'un téléphone, je débutai trois jours après dans la carrière d'artiste. »

Danielle Darieux débuta à 14 ans

Tout se déclencha le jour où j'atteignis quatorze ans.

Je poursuivais alors mes études de violoncelle, tandis que ma mère, elle-même professeur de chant, encourageait chez moi le goût de cet art.

Je n'aurais probablement jamais envisagé d'autre carrière si un membre de ma famille, me trouvant photogénique, n'eût émis la suggestion séduisante de m'orienter vers le cinéma. Précisément, le producteur Vandal recherchait des jeunes filles pour « Le Bal », titre d'un film dont il allait commencer l'exécution.

Ayant posé ma candidature plus par curiosité que par conviction, j'eus la surprise de recevoir une convocation, laquelle me priait de me rendre au bureau du metteur en scène où devait avoir lieu l'examen collectif des postulantes.

Il se produisit alors un accident qui faillit anéantir mes espoirs.

De même qu'un voyageur émotif manque parfois son train pour avoir trop l'intention de le prendre, de même j'arrivai au rendez-vous quand tout était fini.

Je me préparais à rebrousser chemin tristement quand un personnage important sortit de son automobile. C'était Vandal qui rejoignait le studio.

Le producteur m'interrogea au passage. Je lui contai ma mésaventure dont il s'amusa fort.

— Qu'à cela ne tienne, petite ! me dit-il en riant. Grimpe dans ma voiture, je te ferai tourner un bout d'essai en arrivant !

Le bout d'essai fut concluant. Je fus immédiatement engagée. « Le Bal » ouvrit la série des trente-cinq films que je devais tourner en quinze ans de carrière.

Depuis, je ne me suis jamais reposée, il me semble continuer les épisodes d'une seule et interminable histoire. Les airs de valse de mon premier film, qui fut aussi mon premier bal, se prolongent de « Mayerling » à « Battement de coeur » comme s'il s'agissait de la même musique.

Mais par exemple . . . Si Vandal était parti cinq minutes avant ? . . .

Les opinions de FRANÇOIS PÉRIER

Sur l'amour

Préférez-vous l'amour à l'amitié ? Et pourquoi ?

— Je crois que l'un ne va pas sans l'autre.

Quelles sont les qualités morales et physiques qui vous attirent le plus chez une femme ?

— L'intelligence . . . les yeux . . . Ceux-ci sont le miroir de l'intelligence.

L'amour tient-il une grande place dans votre vie ?

— Je suis un peu trop occupé pour cela . . .

Pensez-vous que les scènes d'amour peuvent influencer à l'écran ou à la scène ceux qui les jouent et dans quelles conditions ?

— Eventuellement oui, mais seulement à la minute présente.

Sur le sport

Aimez-vous les sports violents ou les sports paisibles et lesquels ?

— Paisibles . . . Le tennis, par exemple.

Donnez-nous une recette de culture physique qui vous paraît intéressante à différents points de vue ?

— Faire son lit ! C'est une excellente culture physique, je vous assure . . . et chacun sait que « comme on fait son lit . . . on se couche ! »

Les exigences de vos rôles vous ont-elles amené à apprendre un sport que vous ne pratiquiez pas ?

— Pour « Un Revenant », j'ai appris à sauter dans un filet pour la scène de mon suicide. D'autre part, plusieurs fois il m'a fallu apprendre des danses presque toujours anciennes.

Se faire un nom

La jeune artiste Hélena Bossis est en train de se faire un grand nom. Elle a débuté à la scène puis l'écran a fait reluire les mille feux de son talent dans le film «Le Diable souffle», avec Vanel. Or, il faut savoir qu'Héléna Bossis s'appelle en réalité Henriette Berriau; qu'elle est la fille de la cantatrice et artiste Simone Berriau qui fit une très belle carrière. Henriette n'a pas voulu miser sur son propre nom. C'eut été trop facile. Elle a choisi un nom d'emprunt pour que le succès soit le fait de son talent et non celui de la réputation de sa mère.

Antoinette

La jolie Claire Mafféi est connue de tous les Parisiens et Parisiennes sous le prénom d'Antoinette qu'elle a rendu célèbre avec le film «Antoine et Antoinette». Avec un prénom cette artiste s'est fait un nom et est devenue vedette. Partout on ne l'appelle plus qu'Antoinette. Le père de l'artiste le docteur Mafféi, de son côté, a été découvert et son cabinet ne désemplit plus d'une clientèle chic. Comme l'on voit le cinéma a d'excellents côtés.

Des nez tout neufs

Deux artistes du cinéma français viennent d'offrir leur jolie figure au scapel d'un chirurgien en « esthétique » : Hélène Perdrière et Martine Carol qui, à leur avis, avaient chacune un nez, disons trop généreux. Dans les deux cas l'opération a été un succès. Pour mémoire rappelons que la petite diseuse Irène Hilda se fit opérer, à New-York, pour la même raison. Etre jolie ne suffit pas : on veut toujours l'être plus encore.

Avec joie on reverra JANINE DARCEY dans le film «Sixième Étage» où il est prouvé que l'amour loge dans les plus humbles réduits et y trouve sa part de joie et de malheur. PIERRE BRASSEUR est de la distribution.

Cinéma
ET DU FOYER

GEORGES GUETARY et NOELLE NORMAN
vedettes des «Aventures de Casanova» film qui fera fureur dans toute la province.